



# De prieuré en prieuré

Je suis né en 1924 à Nevers où mon père est en garnison. Plusieurs fois blessé à la guerre, il meurt d'embolie sept semaines après ma naissance. Le choc terrible pour ma mère se répercutera aussi sur sa santé. Nous grandirons cependant dans une ambiance heureuse grâce au soutien moral, financier et à la foi chrétienne d'une nombreuse famille. Les vacances, avec de multiples cousins-cousines chez notre grand-mère en Ardèche, marqueront toute notre vie.

Pour se rapprocher de la famille de son mari, ma mère vient habiter à Bourges. Élève au collège proche, louveteau puis scout, des prêtres ouverts et plein de foi nous ouvrent à une vie chrétienne généreuse. Au début de la guerre de 1939, nous avons quitté la ville pour la propriété familiale. Mon frère aîné entre au séminaire à Bayeux, le second prépare le concours de l'École Militaire où il sera reçu. Pour éviter les bombardements, je vais en campagne, au petit séminaire. J'y entendrai un appel doux et fort à être prêtre.

**Début 1943, le Père Epagneul,** sans un sou en poche, lance le projet de fondation des Frères Missionnaires des Campagnes. Un de ses tracts atteint mon frère aîné et l'emballé, il sera l'un des tout premiers Frères. A cette date, je suis en faculté à Lyon, j'y trouverai avec un étudiant une amitié de toute une vie. En 1945, nous apprenons la mort de notre frère Louis au Service de ses camarades

de Travail Obligatoire en Autriche. Je rentre au noviciat en 1945. Le Père nous lance dans



le don au Christ et vers l'avenir à construire ensemble en Église : «Allez-y de bon cœur, mes petits Frères ! ».

Aux études chez les Dominicains, une forte fatigue cérébrale me fait ouvrier d'une grande ferme de plus de vingt ouvriers permanents. Le Père Epagneul m'envoie avec un Frère, pour une fondation au nord de Dijon. Nous travaillons dans le dénuement avec les gens du pays. Le prieuré étant fermé, je reprends les études de théologie avec les Frères chez les Oratoriens. Je suis ordonné au presbytérat en 1952. Chargé d'accompagner les Frères étudiants en philosophie, je m'appuie sur l'expérience de Frère Jean-Baptiste. J'apprends plus que je ne donne en enseignant spiritualité et Pères de l'Église.

Un nouveau coup de pompe m'envoie préparer la maison de Hermes, futur Prieuré puis au Prieuré de Canappeville où je suis employé à défricher et à quelques autres services. En 1961, l'hémiplégie du curé voisin me fait le remplacer. Me voici prêtre d'un petit peuple. C'est une grâce merveilleuse d'être ensemble «Église» : responsabilités locales, soirées de réflexion, caté, groupe de jeunes, sorties en car, fêtes. Le Concile

appelle les laïcs à participer et l'Église à s'ouvrir. Je rejoindrai en 1966 les Frères en charge de Plateau du Neubourg où certains sont au travail salarié. J'apprendrai beaucoup de deux équipes d'ACGF : par des réunions sur le handicap, l'avortement, le chômage... Une nouvelle fatigue me fait pour un an aide-jardinier au Prieuré de La-Croix-sur-Ourcq avant la nomination à La Motte-Chalancon (Drôme). Je suis vite frappé par la qualité de la population. La présence protestante y est importante. Les semaines œcuméniques à thème sont terminées mais il y a du catéchisme en commun, les kermesses alternées, la célébration du Vendredi Saint et surtout les rapports quotidiens. La population, éparpillée dans les montagnes, demande des relations personnalisées, ce qui me convient mieux. La prière et la pastorale se font en lien avec les Sœurs des Campagnes très accueillantes aux gens

du pays comme aux nombreux vacanciers. Un bulletin mensuel, assure le lien entre tous. Haltes spirituelles et sommets, gravis ensemble, soutiennent la foi et la fraternité.

En 1987, je suis nommé au Prieuré de Montricoux en Tarn-et-Garonne. La mission donnée par l'évêque est de soutenir et de préparer à l'avenir les doyennés qui le demandent. Je me consacre surtout aux villages du petit secteur et aux visites. L'accompagnement d'équipes d'Action Catholique maintient l'attention à la région. Je suis en émerveillement devant les personnes simples qui vivent de la Présence qui les habite et les grandit. La responsabilité de Prieur et de Curé, jamais exercée avant, me pèse mais aussi me «désinstalle».

Vu ma fatigue et mon âge, mes supérieurs m'envoient à Lorris en Gâtinais dans un prieuré pour Frères âgés se soutenant, actifs selon les moyens de chacun. Nous assurons une présence fraternelle et priante qui se voudrait ouverte à une population d'origine comme à celle venue d'ailleurs.

Les mains vides, j'attends la rencontre redoutable et pleine de miséricorde avec Celui qui nous aime tant, qu'il veuille nous faire aimer comme Lui.



*Frère Hubert-Louis  
de GOY  
Prieuré Saint-Joseph  
Lorris (Loiret)*